

Un quartier de Paris vers 1930

Les gens du quartier présentaient des visages différents selon les heures de la journée. Tôt le matin, c'était la grande migration des ouvriers et des employés. Ils se hâtaient, avec des airs endormis, comme si la nuit, au lieu de manger leur fatigue, les **avait chargés** d'un nouveau fardeau. Le soir, au retour, les traces de la journée de travail se lisaient sur **leurs visages**. Les hommes montraient un teint **terreux**. Sur les visages pâlis des femmes, le rouge à lèvres et les fards paraissaient plus criards. Tous ne retrouvaient la gaieté (gaîté) que pendant « la semaine anglaise » qui venait de naître en France : le samedi après-midi, les hommes flânaient, les mains dans les poches, avec des airs insouciant ; le dimanche, rasés de frais, vêtus de costumes amples, aux revers et pantalons larges, cravatés de couleurs voyantes, ils allaient jusqu'à chanter un refrain " Le chaland qui passe " ou " Dans la vie faut pas s'en faire ". Ils discutaient entre eux par groupes, du sport, de cyclisme ou de boxe surtout, des courses de chevaux, du cinéma, de la politique ou du syndicalisme. Il suffisait que traînât une boîte de **conserve(s)** vide pour qu'après un premier coup de pied, une partie de football s'organisât à **grand renfort** de feintes et de shoots vers des buts approximatifs. Le métal chantait sur le pavé. Ou bien, on chipait une casquette et on se la passait dans d'aimables chahutages. Ce monde semblait trop jeune pour qu'on s'y souciât de dignité ...

Malgré le grand nombre de vieilles gens, ce monde semblait neuf, neuf parce qu'il était pauvre, composite, cosmopolite, donc prêt aux conquêtes.

Malgré les coups durs, le chômage, les grèves, les mises à pied, n'ayant plus rien à perdre, on vivait d'un espoir toujours renouvelé par une sorte de bonne santé née comme une chanson de l'air des rues.

Robert Sabatier Les Allumettes suédoises. 1969.

L'accent circonflexe :

- Il remplace une lettre qui a disparu :

- Hâte : de l'ancien français haste (« empressement, précipitation »), du vieux-francique *haist (« violence, véhémence »)
- Pâle, pâlir, pâli : Du latin pallidus (« pâle, blême »).
- Naître : Du moyen français naistre, de l'ancien français naistre, nestre, du latin vulgaire nascere (« naître » au sens propre, et au figuré « prendre son origine, provenir »), (naissance..)
- Flâner : en norm. flanner « paresser, perdre son temps »
- Vêtu, vêtir : De l'ancien français vestir, issu du latin vestire.
- Prêt : adj → Du bas latin praestus, dérivé de l'adverbe latin classique praesto (« sous la main », « ici présent », « à la disposition »).

Nom → Du latin praestare (« surpasser »).

Ne pas confondre prêt à avec près de

- Il fait partie de la conjugaison des verbes :

Ex : nous eûmes, vous parlâtes

Il eût fallu, que traînât, que (...) s'organisât

...

- Il sert à distinguer des homonymes : Ex : Mur / mûr ; sur / sûr ; boîte : boîte ; du / dû ...

L'ACCENT CIRCONFLEXE :

- ✚ Généralement, l'accent circonflexe marque la **disparition de la lettre s** dans un mot (par exemple, côte qui vient du latin costa), ou plus rarement d'une **autre lettre ou d'un hiatus**, mais les justifications étymologiques ou historiques ne s'appliquent pas toujours. Effectivement, le circonflexe n'est pas toujours présent lors de la disparition d'un s (voir le mot moutarde de moustarde ou coutume de coustume), il n'est pas constant à l'intérieur d'une même famille (voir plus bas) ni même dans la conjugaison de certains verbes (par exemple, le verbe être) et il ne semblerait pas non plus marquer une différence systématique dans la prononciation des mots.
- ✚ À la suite de ces remarques, la Commission de l'Académie française a décidé d'apporter donc quelques rectifications, dont la possibilité de supprimer l'accent circonflexe sur le i et sur le u, car jamais nécessaire du point de vue de la prononciation, contrairement aux lettres a, e et o, **exception faite** pour les cas où il marque une terminaison dans la conjugaison d'un verbe ou une distinction de sens avec le même mot écrit sans accent :
- **exemple**, sûr et sur, mûr et mur, dû et du). À noter que ces rectifications ne s'appliquent pas aux noms propres.

Après ce préambule, on va voir de plus près quelques-uns des mots qui prennent cet accent tant "incompris"

- **âme**, écrit régulièrement à partir de 1835, du latin anima, devenu aneme, puis anme avec a nasal et ame par assimilation des lettres n et m. L'accent est ajouté pour marquer la prononciation du a postérieur et long.
- **âne**, du latin asinus, devenu asne en français et puis âne pour remplacer le s.
- **âge**, autrefois écrit aage, le circonflexe marque la prononciation postérieure et longue du a.
- **tôt**, avant écrit tost, du latin tostum, qui voulait probablement dire chaudement (donc **promptement**), de **tostus (grillé, brûlé)**.
- **château**, du latin castellum, on trouve après les formes chastels et chastiaus.
- **boîte**, du latin buxita, l'accent confirme la durée longue de la voyelle et distingue de boite.
- **quête**, du latin quaesita, participe passé de quaerere.
- **maîtrise**, de l'ancien français maistrise, signifiant puissance, talent.
- **île**, écrit isle en ancien français jusqu'au milieu du XIX siècle, du latin i(n)sula.
- **crête**, du latin classique crista,

Comment savoir si un mot prend l'accent circonflexe ?

Puisque, comme on a bien vu, il n'y a pas de règles fixes pour déterminer la présence de l'accent circonflexe dans un mot et que tout le monde ne connaît pas le latin ou l'étymologie française, il faut faire appel à sa mémoire et trouver des astuces mnémotechniques.

Une méthode plus "académique" pour savoir si un mot prend ou non l'accent circonflexe est celui de penser à d'autres mots de la même famille et voir s'il y en a quelques-uns qui ont maintenu le s, par exemple, forêt et forestier ou fête et festival, mais cette astuce ne marche pas toujours, d'autant plus que, comme on l'a dit plus haut, certains mots le prennent mais ils ne sont pas constants dans la même famille. Parmi ces derniers, on trouve : arôme et aromatiser / bête et bétail / grâce et gracieux / diplôme et diplomatie / mêler et mélange / extrême et extrémité

Les Allumettes suédoises

Olivier Chateauneuf est un enfant de dix ans, déjà orphelin de père et qui vient de perdre sa mère, Virginie, une jolie femme à la santé fragile qui tenait une mercerie à Paris dans le Montmartre des années 30. Il vivait seul avec elle et celle-ci le surprotégeait.

L'enfant se remémore le jour de sa mort alors qu'il est provisoirement recueilli par Jean, son jeune cousin conducteur en imprimerie et son épouse Elodie. Tous deux habitent le même quartier que lui. Il se remémore aussi l'enterrement de sa mère au cimetière de Pantin où des gens du quartier se sont mêlés à sa famille et où il a fait la connaissance de son oncle, beau-frère par alliance de sa mère qui ne le fréquentait pas. Après le décès, Jean et Elodie ont décidé qu'Olivier ne retournerait pas à l'école avant le mois de septembre suivant. Comme l'appartement est exigu et que ce sont de jeunes mariés, ils l'envoient jouer dehors. Dès lors, l'enfant erre dans les rues proches de son domicile côtoyant des personnages hauts en couleur et disparates et engrangeant une multitude de souvenirs. Il va apprendre la vie, le dur labeur physique, être confronté à des opinions diverses, "s'ouvrir" à la vie extérieure, sociale, politique et culturelle. Dans ces rues encore, il participe aux combats où s'affrontent les bandes rivales d'enfants. Il s'attache à ces rues, à la façon de vivre de ses habitants et c'est un déchirement pour lui quand son oncle viendra la chercher même si cela est synonyme pour lui de meilleure éducation et de conditions matérielles supérieures.

Le livre écrit par Sabatier ressemble à une enfance resongée.

L'action se situe au début des années 30. C'est l'époque où s'affrontent en politique les "Croix de feu" (organisation d'anciens combattants nationalistes et anticomunistes) et les communistes dominés par la personnalité de Maurice Thorez.

C'est l'époque de Pierre Laval en politique française, qui en 1931-1932 était président du conseil. "La rue" parle de Briand et de la dernière guerre (1914-1918) mais l'ombre d'une deuxième plane. « Et les journaux avec leurs reportages anticipés de guerres futures, cinq cents avions allemands pouvant suffire pour détruire Paris. » Hitler, Mussolini, le Négus et Staline figurent déjà sur la scène politique.

Une énumération des hommes politiques de l'époque nous est proposée « Tardieu, Herriot,... »

Sabatier fait référence à l'assassinat de Paul Doumer « Gastounet commentait maintenant le jugement de Gorgulov, l'assassin du président Doumer » Doumer a été élu en 1931 président de la République. Le 6 mai 1932, il est assassiné par le Russe Gorgulov.

C'est l'époque du chômage. Son cousin Jean a du mal à trouver du travail et subvient aux besoins de son ménage le plus souvent grâce à des « petits boulots ».

Trois sucettes à la menthe

Les cousins Jean et Elodie n'ont pas les moyens d'assumer la garde de l'enfant et Olivier doit affronter le conseil de famille. Il est décidé qu'il sera pris en charge par sa tante Victoria, riche sœur de sa mère. Celle-ci le place dans un pensionnat.

Contre toute attente, cette nouvelle vie se révèle pleine de surprises et d'aventures pour Olivier. Il fait la connaissance de son cousin Marceau, plus âgé et tout juste sorti du sanatorium. Avec lui, Olivier découvre d'autres facettes de l'existence. Il est fasciné par son charme, son cynisme, sa révolte et son goût de la provocation. Il se noue entre eux une amitié sincère et Marceau protège Olivier des humiliations répétées de sa tante qui ne le considère que comme un parent pauvre.

Mais en contrepartie, il doit taire les malaises toujours plus graves de son cousin qui fait une rechute de tuberculose. Cela le met très mal à l'aise mais il doit se plier aux règles du monde dans lequel il vit désormais

Montmartre : Montmartre est un quartier du 18^e arrondissement de Paris (France) couvrant la colline de la butte Montmartre, qui est l'un des principaux lieux touristiques parisiens. C'est dans ce quartier du nord de Paris qu'est situé le point culminant de la capitale : 130,53 mètres. Jusqu'à son annexion par Paris par la loi du 16 juin 1859, Montmartre était une commune française du département de la Seine, à la superficie plus étendue que le quartier actuel, et une fraction fut attribuée à la commune de Saint-Ouen. L'essentiel de son territoire est depuis lors constitué des quartiers administratifs des Grandes-Carrières et de Clignancourt, l'ensemble étant familièrement dénommé « quartier de la butte Montmartre »

L'AUTEUR :

Robert SABATIER (1923-2012)

Né en 1923 à Montmartre, Robert Sabatier est âgé de huit ans, lors de la mort de son père. Il a douze ans, à la mort de sa mère. Son oncle, qui est typographe, près du Canal Saint-Martin, devient son tuteur et lui apprend les rudiments du métier. En 1936, le jeune Robert Sabatier travaille parallèlement à ses études. En 1940, lors de l'Exode, il rejoint Saugues, en Haute-Loire, où résident ses grands-parents. Là, en véritable autodidacte, il dévore littéralement la bibliothèque. A l'âge de vingt ans, Sabatier imprime des tracts contre l'occupant, refuse le S.T.O., et rejoint les maquisards.

À la Libération, il se marie à Roanne, travaille, reprend ses études et continue d'écrire des poèmes. En 1947, il fonde à Roanne une revue de poésie, *La Cassette*, où il publie entre autres : Éluard, Cadou, Bérимont, Rousselot, Fombeure. Il s'installe à Paris en 1950, travaille aux Presses Universitaires de France et fréquente assidument les poètes, dont Louis Aragon, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Jacques Prévert, Jean Follain, Michel Manoll, Marcel Béalu, Pierre Béarn, Jules Supervielle ou Alain Bosquet et Charles Le Quintrec.

En 1953, deux ans après *Les Fêtes solaires*, son premier livre de poèmes, Sabatier publie *Alain et le nègre*, son premier roman, qu'un long article, dans *Les Lettres françaises*, présente comme le premier roman français antiraciste. Huit mille exemplaires sont vendus. Sabatier reçoit les encouragements d'Albert Camus. Dès lors, alors qu'il devient directeur littéraire chez Albin Michel, Sabatier ne cessera de faire alterner romans, essais, poèmes. Il est l'auteur d'une cinquantaine de livres. « Scribe accroupi, vieux scribe écrivant son message, il me semble que mon geste d'écrire est de ceux qui désarment, qu'aux frontières du jour, à l'inconnu, je dédie un signe que je ne connais pas, mais qui vivra demain. Homme, que suis-je ? J'espère un langage, un langage m'espère et je le sens dans ma bouche, je le vois qui tremble au bout de ma plume. Tous les vieux mots confondent leur misère, mais s'ils meurent, je serai l'enfant de leur mort. Je tente de mettre au monde un peu plus que je n'ai reçu. J'attends un chant venu de plus loin que ma main, j'entends déjà la nuit dans le frémissement des branches, et je voudrais, avant l'arrivée du matin, livrer aux hommes un mot plus pur en moi que l'oiseau dans la houle », a écrit Robert Sabatier (in *Les années secrètes de la vie d'un homme*, 1984).

C'est en publiant en 1969, *Les Allumettes suédoises*, premier tome, d'une saga de huit volumes, achevée en 2007 avec *Les trompettes guerrières*, qu'il devient un des écrivains français les plus populaires de la deuxième moitié du XXe siècle (huit millions d'exemplaires vendus). Pour la plupart des lecteurs, Robert Sabatier reste à jamais « le romancier des Allumettes suédoises ». Mais, la grande affaire de sa vie, c'est la poésie, dont il est l'un des plus fins connaisseurs et serviteurs. Sa monumentale *Histoire de la poésie française*, son chef-d'œuvre, fait date. L'histoire nous dit qu'à l'époque où il travaillait comme livreur et voulant profiter d'un gros pourboire, le jeune Robert Sabatier entra dans une librairie pour y acheter une histoire de la poésie française. On lui répondit que cela n'existait pas. Il décida alors d'en écrire une. Un projet colossal, sur lequel il travailla pendant près de quarante ans, et qui parut en neuf volumes, entre 1975 et 1988. Poète, romancier, critique, essayiste, Robert Sabatier est décédé le 28 juin 2012, à Boulogne-Billancourt. Il était membre de l'Académie Goncourt et de l'Académie Mallarmé.

La semaine anglaise ...

<https://www.geneanet.org/blog/post/2017/05/30-mai-1917-chambre-a-vote-semaine-anglaise>

La semaine anglaise

Signification : Semaine de travail de cinq jours, laissant libres les samedis et dimanches, instaurée par les anglais.

Origine : Afin de mieux comprendre les origines de cette expression française, il faudrait remonter le cours de l'histoire jusqu'au XV^{ème} siècle pour déterminer les événements qui auraient favorisé ce repos prolongé. A la fin du XV^{ème} siècle, ce serait les ouvriers qui auraient imposé un repos hebdomadaire allongé d'une journée en plus du dimanche. Ils avaient décidé de fermer boutique le lundi qui devint le Saint Lundi car les employés des manufactures profitaient de cette journée pour aller boire. Le phénomène tendait à se généraliser en France. A partir du XVIII^{ème} siècle, l'Angleterre imposa selon une loi que le samedi après-midi vienne remplacer le Saint Lundi, décision vivement approuvée aux Etats-Unis vu la communauté juive existante. Cette dernière a d'ailleurs fait en sorte d'obtenir le samedi entier comme jour de repos hebdomadaire. Le week-end s'imposa en France à partir des années cinquante car le repos du dimanche ne peut être défini comme tel que si le samedi était destiné aux tâches ménagères pour la gent féminine.

De ce fait, ce sont les métiers parisiens qui avaient pratiqué en premier la semaine anglaise appelée semaine française au XV^{ème} siècle. Elle passa par la suite aux anglais qui la conservèrent et revint en France par la suite.

Exemple d'utilisation : C'était un samedi. Le Lutetia levait l'ancre à midi. Il était onze heures passées comme je sortais de la Trésorerie fédérale, une valise à la main. Il était trop tard. Les banques faisaient semaine anglaise. C'était la dernière nouveauté à Rio. (B. Cendars)

<http://www.montmartre-secret.com/2016/06/rue-labat-montmartre-1-de-la-rue-bachelet-a-la-rue-de-clignancourt.html> : le lien vers la rue Labat